

DÉCULTURATION ET MULTICULTURALITÉ DANS LE ROMAN NOIR CONTEMPORAIN.
BOLOGNE, LIMOGES, THESSALONIQUE

Federica Ambroso

L'article vise à l'analyse de la représentation multiculturelle de Bologne, Limoges et Thessalonique dans le roman noir contemporain (1995-2015). Dans ces œuvres, on peut apercevoir tous les problèmes d'injustices sociales des discriminations au détriment des étrangers, qui sont souvent perçus comme une menace pour l'ordre social et la sécurité urbaine. Souvent, la distinction sociale entre autochtones et immigrants est soulignée par une distinction spatiale. Toutefois, au-delà de la violence et de la corruption des villes, dans les romans analysés émerge parfois la prise de conscience que ceux qui peuvent échapper au piège de la monoculture pourront mieux vivre, profiter de possibilités d'enrichissement culturel plus nombreuses que ce n'était possible par le passé. Paradoxalement, angoisses et cauchemars de la société contemporaine cohabitent avec la conscience que l'humanité est constituée de personnes d'origines et de cultures différentes. Les trois villes deviennent aussi des icônes du cosmopolitisme urbain, dans lesquelles il est possible de diagnostiquer les changements d'identité des habitants des villes contemporaines en remarquant les enchevêtrements quotidiens de négociation entre des personnes aux origines culturelles et sociales différentes.

Mots-clés

Roman noir; Contemporanéité; Déculturation; Multiculturalité; Étranger.

DECULTURATION AND MULTICULTURALITY IN CONTEMPORARY NOIR FICTION.
BOLOGNA, LIMOGES, THESSALONIKI

The article aims to analyze the multicultural representation of Bologna, Limoges and Thessaloniki in contemporary noir fiction (1995-2015). The works analyzed represent several issues, such as social injustice and discrimination to the detriment of foreigners, which are often seen as a threat to social order and urban security. The social distinction between natives and immigrants is often accompanied by a spatial distinction. However, beyond the violence and the corruption of the cities, in these novels emerge also the fact that some characters accept multiculturalism as a possibility to live better, to benefit from possibilities of cultural enrichment, which are more numerous than this was possible in the past. Paradoxically, the anxieties and nightmares of contemporary society coexist with the awareness that humanity is made up of people of different origins and cultures. The three cities also become icons of urban cosmopolitanism, in which it is possible to diagnose the changes of identity of the inhabitants of contemporary cities by noticing the daily entanglements of negotiation between people from different cultural and social origins.

Keywords

Noir fiction; Contemporaneity; Deculturation; Multiculturality; Foreigner.

<https://doi.org/10.6092/issn.2035-7141/14560>

DÉCULTURATION ET MULTICULTURALITÉ DANS LE ROMAN NOIR CONTEMPORAIN

BOLOGNE, LIMOGES, THESSALONIQUE

Federica Ambroso

Introduction

Cet article vise à l'analyse de la représentation multiculturelle de Bologne, Limoges et Thessalonique dans le roman noir contemporain (1995-2015)¹. Ces trois villes ont plusieurs caractéristiques, géographiques et sociales, en commun : ce sont des villes de province, loin des capitales, caractérisées sur le plan territorial par une expansion croissante vers les territoires limitrophes constitués par des campagnes, qui est en train de les transformer en villes diffuses. En ce qui concerne les caractéristiques sociales, Bologne, Limoges et Thessalonique sont des villes universitaires et multiethniques. La population étrangère se concentre souvent dans des quartiers de banlieue bien précis : Bolognina et Pilastro à Bologne, Menemeni, Stavroupoli, Evosmos à Thessalonique, La Bastide, Beaubeuil et L'Aurence à Limoges. De plus, ces trois villes sont caractérisées par la présence d'un quartier chinois, un véritable Chinatown en dehors du centre-ville : à Bologne les Chinois habitent et travaillent dans les quartiers de Bolognina et Corticella, à Thessalonique dans les rues Esopou et les ruelles voisines, et à Limoges dans la rue de Sabine.

Les ressemblances entre ces villes ne se limitent pas à des caractéristiques géographiques ou sociales ; elles connaissent aussi le même type d'écriture des romans noirs, caractérisé par une émergence tardive. En fait, même si en Italie, France et partiellement en Grèce la diffusion et la consommation du genre policier et après noir n'est pas récente, c'est seulement à partir de la moitié des années 1990, grâce à l'initiative de petits groupes d'écrivains, que ces villes et leurs territoire deviennent des

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre de notre thèse de doctorat (Ambroso 2021), qui visait à analyser la représentation des villes de Bologne, Limoges et Thessalonique, dans le roman noir italien, français et grec contemporain (1995-2015).

lieux où sont situées des intrigues criminelles, dans le cadre du phénomène massif du soi-disant « polar régionaliste »², qui s’amorce à compter du milieu des années 1990 et explose dans les années 2000³.

Dans un souci de cohérence, nous avons circonscrit le champ de notre analyse aux années 1995 à 2015, vingt ans caractérisés par de nouveaux défis au niveau politique, social et économique qui sont largement exploités comme sources d’inspiration et de débat dans les romans noirs de cette époque. De plus, le roman noir, de genre minoritaire, connaît un véritable essor dans la moitié des années 1990, après une longue phase caractérisée par le triomphe du roman policier classique, de manière similaire dans les trois pays objets de notre étude (Mondello 2010, 28). L’offre en termes de collections et de titres mis sur le marché augmente de manière considérable, tout comme les ventes et les tirages. Le succès du genre, la multiplication des revues spécialisées, des festivals consacrés au noir, des études sur le thème, des prix littéraires, des rencontres en librairies et bibliothèques ont transformé le roman noir en l’un des phénomènes les plus frappants du roman actuel.

Le *corpus* de notre article comprend une vingtaine de romans qui ont été écrits et se déroulent dans les villes considérées : Matteo Bortolotti, Roberto Carboni, Carlo Lucarelli, Lorian Macchiavelli et Sandro Toni, Marilù Oliva, Grazia Verasani pour Bologne ; Franck Bouysse, Franck Linol et Serge Vacher pour Limoges et Filippou Filippou, Petros Martinidis, Sofia Nikolaïdou, Argyris Pavliotis, Giorgos Polyrakis pour Thessalonique.

L’incompréhension et le conflit entre les groupes, les individus et les classes sociales qui se confrontent continument pour la définition et l’utilisation des espaces urbains est au centre de la représentation du territoire dans tous les romans analysés. En fait, la mondialisation induit des processus de grands changements et de conséquente désorientation parmi les personnes habituées, depuis des siècles, à vivre dans des horizons nationaux ou plus petits. Sur cette désorientation, qui est le manque

² Nous considérons comme littérature régionaliste tout ouvrage littéraire affichant un rapport à sa région et édité dans celle-ci.

³ Cette production est essentiellement portée par des éditeurs régionaux hors du pôle dominant de la librairie italienne, française et grecque.

de références sûres et de frontières protectrices, se greffe la grande peur de nombreux individus, tirant à des conséquences déplorables en termes de relations et dialogue avec les autres : elle les rend à la fois défensifs et agressifs et les porte à rejeter le dialogue et la rencontre. Au contraire, ils se sent rassurés lorsque des guerres culturelles entre mondes et civilisations éclatent, qui s'exécutent et délimitent les frontières. On verra donc, dans la première partie de cet article, comment la méfiance et la peur envers les étrangers intéressent de manière uniforme la représentation des trois villes dans les romans noirs contemporains. Les descriptions des villes semblent être sous le signe de la déculturation, c'est-à-dire de la perte de tout ou partie de la culture traditionnelle au profit des cultures des immigrants.

Toutefois, dans la deuxième partie de l'article, on voit comment, surtout vers la fin des enquêtes et des romans, émerge parfois une sorte de désir d'entente pacifique entre personnes de différentes cultures, avec la prise de conscience que ceux qui peuvent échapper au piège de la monoculture pourront profiter de possibilités d'enrichissement culturel. La déculturation, crainte et combattue, semble faire espace à la multiculturalité, un défi qui mélange les différentes cultures de la ville et peut se révéler une vraie richesse.

Déculturation : l'étranger qui fait peur

L'immigration et le développement du tourisme international suscitent plusieurs réactions d'inquiétude et d'indignation, surtout chez les protagonistes des romans des années 2000 qui expriment leur malaise lorsqu'ils se sentent des étrangers dans leur ville, entourés des personnes qui ne parlent pas leur langue. Dans *Σύρριζα (De très près)* de Petros Martinidis, Alexis Olmezoglou, assis dans un restaurant de la place Navarin à Thessalonique, observe : « Στο διπλανό τραπέζιακι μιλούσαν τούρκικα, πρόσεξα, στο παραδιπλανό σέρβικα ή κάτι συναφές »⁴ (Martinidis 2014, 39) et pareillement Giorgia

⁴ « À la table à côté d'eux, ils parlaient turc, j'ai remarqué, de l'autre côté serbe ou quelque chose de similaire ». Les traductions en français des textes, sauf indication contraire, sont de l'auteure.

Cantini, dans *Velocemente da nessuna parte* (*Très vite nulle part*) commente : « È strano cenare in una pizzeria da soli in pieno agosto, sentendo le frasi in lingua straniera dei turisti al tavolo vicino. È come essere invisibili »⁵ (Verasani 2006, 175). Si à Bologne et à Thessalonique, l'inconnu s'insinue dans la ville par la présence de cultures et de langues incompréhensibles, à Limoges la déculturation, c'est-à-dire la perte ou l'altération de l'identité culturelle originelle, s'étend plutôt sur le plan de la consommation. Les petits magasins locaux ont disparu, alors qu'on assiste à la globalisation du marché et à la diffusion des produits chinois : « Les habitués flâneurs tuaient la fin d'après-midi en faisant du lèche-vitrine. Même s'il n'y avait pas de quoi frémir devant ces boutiques franchisées de prêt-à-porter made in China » (Linol 2013, 239).

Dans la contemporanéité, la ville devient souvent le théâtre d'un conflit ayant comme protagonistes les habitants autochtones et les immigrants. En Italie, tout comme en France et en Grèce, la relation souvent difficile entre les citoyens et les immigrants conduit à une méfiance mutuelle ou à un antagonisme déclaré. Comme le remarque Marc Blancher, dans la fiction policière et noire « les populations d'origine immigrées sont souvent renvoyées à des stéréotypes autour de leur culture d'origine ou bien autour du positionnement social qui leur est souvent attribué » (Blancher 2016, 375). Dans *Matin de cendre* de Franck Linol (2014, 131), les stéréotypes sur les étrangers se reflètent sur leur accent spécifique, ils sont identifiés à leurs langues :

Les accents étrangers véhiculent de nombreux préjugés. L'accent anglais est attendu comme celui d'un lord précieux ; le belge comme un fêtard à la fin d'un banquet de mariage ; le sud-américain (« *Caramba !* ») comme un révolutionnaire à moustache très macho...

L'inspecteur Coliandro de Carlo Lucarelli n'apprécie pas l'invasion de Bologne par les immigrés qui travaillent comme laveurs de vitres en bordure des routes, et il fournit un portrait de l'immigré lesté de stéréotypes : « Deve essere un albanese, o uno slavo, scuro di pelle, i capelli lunghi, i calzoni rotti, una maglietta Adidas chiazzata

⁵ « Il est étrange de dîner seule dans une pizzeria à la mi-août, en entendant les phrases en langue étrangère des touristes à la table voisine. C'est comme être invisible ».

di sapone e quella faccia da culo che hanno solo loro »⁶ (Lucarelli 1998, 51). Coliandro, cependant, a un remède : il active les essuie-glaces, afin que l'immigrant cesse immédiatement de prendre soin de sa vitre. La ville, selon le policier, est trop tolérante. De manière analogue, Sarti Antonio, sergent protagoniste de la série littéraire créée par Lorian Macchiavelli, exprime sa vision sur la ville, et même si elle coïncide avec la vision d'un concitoyen marocain, il veut marquer une distinction entre lui, le véritable bolognais, et l'étranger :

Da qualche tempo anche Sarti Antonio, sergente, pensa che Bologna sia una città di merda, ma non sopporta che lo dica un maledetto marocchino. Urla: "Cosa brontoli tu? Cosa brontoli, coglione d'un marocchino? Sarà meglio la tua città!" e va a prepararsi un caffè⁷. (Macchiavelli et Toni 2004, 21)

Comme Bob, dans *Lo cro do diable* de Serge Vacher, battu par un Chinois dans un concours de tir à l'arc, qui ne reconnaît pas l'Asiatique comme un pair même s'il a la citoyenneté française et commente :

Quelle merde ! Normalement, les étrangers n'avaient pas droit aux concours nationaux. C'était ce qu'il avait dit aux juges. Mais ce connard était Français. Comme vous et moi, de quoi se rendre malade. Français, cette gueule de citron ! (Vacher 2010, 69-70)

Les stéréotypes racistes font leur apparition aussi dans des discours métatextuels, comme dans *Matin de cendre* de Franck Linol où Dumontel, en regardant la télé, est « abasourdi par les stéréotypes véhiculés par le film qui avait pourtant émerveillé la France. On y voyait un Black de banlieue concentrant tous les clichés qui font les délices des xénophobes » (Linol 2014, 127). Les vendeurs ambulants noirs sont associés à la saleté et regardés avec méfiance par Michalis Vlantis, protagoniste du roman *Ασυνήθιστη πρόταση* (*Proposition inhabituelle*) de Giorgos Polyrakis (2012, 330) : « Στο απέναντι πεζοδρόμιο ένας μαύρος μικροπωλητής έδενε τις άκρες του αμφίβολης καθαριότητας σεντονιού πάνω στο οποίο είχε απλώσει τηνπραμάτεια του στο

⁶ « Il doit être un Albanais ou un Slave, à la peau foncée, avec de longs cheveux, un pantalon déchiré, un t-shirt Adidas taché, et ce visage de cul qui n'appartient qu'à eux ».

⁷ « Depuis quelque temps également Sarti Antonio, sergent, pense que Bologne est une ville de merde, mais ne supporte pas qu'un maudit marocain le dise. Hurlé: "Que grommèle-toi? Qu'est-ce que tu marmonnes, connard d'un marocain ? Ta ville sera meilleure !" et il va faire du café ».

πεζοδρόμιο [...] »⁸. L'image du noir sale et puant est présente aussi dans le roman *Χορεύουν οι ελέφαντες* (*Dansent les éléphants*) de Sofia Nikolaïdou (2012, 100), où le protagoniste dit de sa grand-mère : « Οι μαύροι της βρομάνε και ας λέει ο μπαμπάς πως είναι θέμα διατροφής και μπαχαριών »⁹. Dans les romans grecs, les victimes de la discrimination sont souvent les Albanais : « “Είναι κυνηγοί Αλβανών”, μου απάντησε. “Μεθοκοπούν και βγαίνουν τη νύχτα παγανιά μήπως και βρουν κανέναν Αλβανό για να τον δείρουν. Αυτή είναι η διασκέδασή τους” »¹⁰ (Pavliotis 2006, 331). Les Albanais sont dépréciés, considérés inférieurs, ils sont employés au service des citoyens grecs, qui sont fréquemment décrits en train de les exploiter, de les humilier. Les personnages du roman *Ολέθριος δεσμός* (*Lien dégoûtant*) de Argyris Pavliotis (2001, 149) déclarent « Δεν θα βάλουμε σε δοκιμασία το καλό μας όνομα για ένα Αλβανάκι... »¹¹, alors que même le détective Andreas Anagnostou avoue « Όπως πολλοί νεοέλληνες, έτσι κι εγώ έχω και εκμεταλλεύομαι τους Αλβανούς μου »¹² (ivi, 20), et encore dans un autre roman « Στο μεταξύ, ειδοποίησα και την απαραίτητη Αλβανίδα της γειτονιάς για ένα γρήγορο καθαρίσμα του σπιτιού »¹³ (Id. 2013, 321).

On peut apercevoir, dans ces représentations de l'étranger, les difficultés d'une société multiculturelle aux prises avec les problèmes d'injustices sociales, de discriminations, de prévarications au détriment des étrangers. Non seulement ils sont tenus à distance, mais ils ne sont même pas reconnus comme des proches, donc on ne peut pas s'identifier à eux ou reconnaître la violence dont ils souffrent ; une violence qui pour cela peut être extrêmement destructrice et qui semble toujours une conséquence inévitable de la pauvreté, de la domination ou de l'ignorance. Il y a dans ces œuvres un discours aux tendances xénophobes qui déshumanise les étrangers, lesquels deviennent les victimes de l'exclusion, les germes de la perte d'ordre et de

⁸ « Sur le trottoir opposé, un vendeur noir a attaché les extrémités du linge sale sur lequel il avait étalé sa marchandise dans le trottoir ».

⁹ « Les noirs ne lui conviennent pas, et laisse papa dire que c'est une question de nourriture et d'épices ».

¹⁰ « “Ce sont des chasseurs d'Albanais”, a-t-il répondu. “Ils sont ivres et sortent la nuit pour trouver des Albanais à virer. C'est leur plaisir” ».

¹¹ « Nous ne testerons pas notre bonne réputation pour un petit Albanais... ».

¹² « Comme beaucoup de Grecs, j'ai et j'exploite mes Albanais ».

¹³ « En attendant, j'ai également dit à la femme albanaise du quartier de nettoyer rapidement la maison ».

l'urbanité ; ils sont présentés, dans la majorité des cas, comme des parias, dérangeants et dangereux, une menace pour l'ordre social et la sécurité urbaine, notamment lorsqu'il est question des toxicomanes, jeunes et marginalisés. En raison de cela, la menace représentée par les immigrants devient évidente jusqu'à justifier une attitude préventive d'autodéfense ; les étrangers sont contrôlés par les policiers plus fréquemment que les autochtones. Dans les cas où l'enquête n'avance pas, ils deviennent les boucs émissaires et ils sont les premiers suspects, comme dans *¡Tù la pagaràs!* de Marilù Oliva (2010, 20) : « Non si scoprì mai il colpevole, anche se Torinelli preferì spargere la voce che qualcuno aveva visto allontanarsi dal capannone un gruppetto di romeni. E una polizia abbastanza compiacente lasciò che il caso fosse archiviato »¹⁴. L'étranger devient ainsi le prototype du criminel, alors que l'étrangère est fréquemment une prostituée. Dans *Μυστική οργάνωση «Τετρακτύς»* (*Organisation secrète "Tetraktys"*) de Argyris Pavliotis (2013, 108), on découvre que le mari marocain d'une jeune femme grecque est un criminel : « Δεκατεσσάρων μηνών ήταν το μωρό όταν τον Μαροκινό τον έπιασε η Ιντερπόλ με την κατηγορία της ένοπλης και αιματηρής ληστείας σε τράπεζα του Μιλάνου πριν από καιρό »¹⁵, alors que dans *Έγκλημα στην Παλαιών Πατρών Γερμανού* (*Crime dans la rue Palaion Patron Germanou*) de Giorgos Polyraakis (2011, 131), on trouve la description des prostituées en bordure du rue, et dans la plupart des cas elle sont étrangères : « Ρουμάνες, Βουλγάρες, Ρωσίδες, Αλβανίδες—ό,τι μπορείς να φανταστείς »¹⁶. La russe Eva dans *Orphelines* de Franck Bouysse, l'ukrainienne Zanet dans *Αντίο, Θεσσαλονίκη* (*Adieu, Thessalonique*) de Filippou Filippou, Svetlana et Siria Stanic dans *Questo è il mio sangue* (*Ceci est mon sang*) de Matteo Bortolotti, la jeune africaine tuée de *Rendez-vous avec le tueur* de Franck Linol en sont d'autres exemples.

Dans certains cas, la distinction sociale entre autochtones et immigrants est renforcée par une distinction spatiale : les étrangers habitent souvent des endroits

¹⁴ « Le coupable n'a jamais été découvert, même si Torinelli a préféré faire passer le mot que quelqu'un avait vu un groupe de Roumains quitter le hangar. Et une police assez complaisante a laissé que l'affaire soit classée ».

¹⁵ « Le bébé avait quatorze mois lorsque le Marocain avait été arrêté par l'Interpol pour vol à main armée et sanglant dans une banque de Milan il y a quelque temps ».

¹⁶ « Roumains, Bulgares, Russes, Albanaises—tout ce que vous pouvez imaginer ».

particuliers de la ville, séparés des autochtones. Les Asiatiques, par exemple, s'installent dans certains quartiers dans lesquels ils essaient de reproduire des caractéristiques de leurs pays d'origine. C'est le cas des Chinois qui, à Bologne, ont transformé le quartier Corticella en une espèce de Chinatown qui semble éloignée et opposée à la réalité de la ville : « Mi inoltro in questa Chinatown che è il quartiere Corticella, tra bolognesi infuriati per qualunque cosa e la gentilezza indecifrabile, quasi servile di Xin [...] »¹⁷ (Verasani 2015, 19). D'ailleurs, dans *Carole, je vais te tuer !* de Franck Linol, on a la description d'un quartier asiatique dans la périphérie de Limoges, dans la rue des Sabines, où apparaissent tous les éléments qu'un occidental associe aux pays de l'Orient :

La rue des Sabines jouxte un centre commercial. Il se gara en face d'une épicerie de produits exotiques venus de Chine, du Laos et de Thaïlande. [...]. En vitrine, des bouddhas, des lampions, des bières, du saké, des marmites Wok, des épices, l'inévitable vermicelle et les immanquables crevettes décortiquées. (Linol 2012b, 188)

De même, on trouve souvent la représentation des ghettos habités par les immigrés africains et maghrébins, en périphérie. La ségrégation spatiale à base ethnique ou raciale à l'époque coloniale est reproduite dans la ville contemporaine, à travers l'image des frontières qui balisent les territoires des pauvres et des riches, comme dans le quartier de La Bastide à Limoges :

C'était un quartier un peu chaud pour une ville de province. Le taux de chômage y atteignait 50% de la population et dans les barres grises vivaient essentiellement des familles maghrébines et africaines. Un ghetto [...]. (Id. 2012a, 121)

L'atmosphère de danger qui entoure ces quartiers « au nord de la ville, dans les ghettos, là où on entasse les Africains et les Maghrébins » (ivi, 205) est présentée comme un fait avéré. Aux yeux des citoyens autochtones, ces quartiers forment un véritable espace marginal pour abriter les pauvres, les immigrés et les délinquants. De plus, ils sont caractérisés par des signes, adjectives et descriptions manifestant cette fonction d'isolement social. C'est le quartier sinistre, lieu-clé des romans noirs, avec

¹⁷ « J'entre dans ce quartier chinois qui est le quartier de Corticella, entre des bolognais furieux à propos de tout et la gentillesse indéchiffrable, presque servile de Xin [...] ».

beaucoup de problèmes sociaux, politiques et économiques, et qui est situé dans la plupart des cas à la périphérie de la ville, témoignage ultérieur du mouvement du roman noir qui redessine ou redéfinit un lieu parallèle à la ville connue. On voit donc qu'il y a encore des rapports métonymiques, entre certains lieux de la ville et le crime. Certains endroits contribuent à fabriquer des criminels : les lieux fréquentés par les étrangers sont représentés comme des zones de trafic dégradées et dangereuses où se propagent des délits petits et grands (Mondello 2011, 37). La saleté, les vices et tous les autres défauts de ces quartiers sont portés au compte des habitants eux-mêmes. Dans ces micro-villes constituées par les ghettos, parfois même la police, au lieu de tenter de résoudre les problèmes sociaux et criminels, fait rage contre les étrangers et les vire, comme expliqué dans le roman *To δίχτυ (Le réseau)* de Argyris Pavliotis (2003, 52) :

[...] οι άντρες της αστυνομίας συλλαμβάνουν όσους και όποιους από τους ξένους θέλουν, δέρονουν όποιους και όσους θέλουν, κάποιους τους ληστεύουν κιόλας, χωρίς να δώσουν λογαριασμό σε κανέναν¹⁸.

Mais aussi à Limoges, dans *Le vol de l'Ange* de Franck Linol (2013, 173) : « Dans ce pays, vous êtes payés, vous les flics pour protéger les grandes fortunes et pour virer les Arabes et les Blacks ! ». La méfiance envers les étrangers se transforme parfois en agression défensive ; la justice devient ainsi complice du crime puisqu'elle ne travaille pas réellement à l'éradiquer (Blanc 1991, 251).

Les citoyens se déclarent victimes de l'anxiété et de la peur du crime perçu comme impitoyable et sans règles, se plaignent de la violence d'une vie blindée, obsédés par la défense de leur territoire (Rebughini 2001, 71), alors que les étrangers sont victimes de la violence d'un système intolérant qui les stigmatise en tant que sujets dangereux, les éloigne au nom de préjugés racistes.

Dans les pages des romans noirs contemporains émerge l'hypocrisie de l'attitude des autochtones envers les étrangers. Si d'un côté ils ont peur d'eux et ils les

¹⁸ « les policiers arrêtent quiconque et quel nombre des étrangers qui veulent, virent qui et quel nombre ils veulent, certains les volent aussi, sans rendre de compte à personne ».

discriminant, de l'autre ils se limitent à critiquer la situation actuelle sans rien faire pour l'améliorer. Cette déclaration de Coliandro dans *Il giorno del lupo (Le jour du loup)* de Carlo Lucarelli illustre les inquiétudes que beaucoup de gens éprouvent dans cette ville en mutation progressive, mais aussi leur lutte pour l'acceptation et leur approche confuse des nouveaux problèmes de la ville, soulignés ici par leur attitude hypocrite et leur volonté de profiter de la situation (ivi, 128) :

i travestiti in Fiera, le tossiche sui viali, le nigeriane, le austriache, le checche albanesi che battono nel piazzale delle corriere... e 'ste minchie di cittadini che prima si incazzano perché hanno i brasiliani che gli fanno casino sotto casa e poi, quando cominci ad andare in giro a rompere, si incazzano di nuovo perché non possono andare a puttane in pace. Bologna è una città ipocrita¹⁹. (Lucarelli 1998, 52)

Dans *Ο ποινικολόγος. Έγκλημα στον Παρατηρητή (Le criminologue. Crime à l'Observateur)* de Argyris Pavliotis, on a aussi une scène où la pauvreté des étrangers s'oppose à l'indifférence des citoyens, qui sont toujours prêts à juger négativement les trafics de drogue, mais ils les voient et ne font rien :

χαμένα άτομα, στην πλειονότητά τους παιδιά, να ζητιανεύουν, να ψάχνουν στα σκουπίδια και να αυτοεξευτελίζονται. Και, όπως βεβαίωσαν πολλοί, είχαν δει εκεί τριγύρω, αλλά και ανάμεσά τους, να κυκλοφορούν με άνεση τα βαποράκια, να συναλλάσσονται, να δίνουν και να παίρνουν και οι πολίτες να περνάμε αδιάφοροι για το πρόβλημα αλλά αυστηροί κριτές, σα να μη μας αφορά όλο αυτό το θέαμα και το αλισβερισί²⁰. (Pavliotis 1997, 89)

Le brusque passage entre la troisième personne du pluriel, utilisée pour décrire les activités illicites des étrangers, et la première personne du pluriel, souligne la pleine participation du protagoniste aux comportements hypocrites de ses concitoyens (« et nous les citoyens qui passons indifférents au problème »). Tous les Grecs semblent acclamer l'homme politique qui « δηλώνει στα τηλεοπτικά κανάλια πως οι Έλληνες

¹⁹ « les travestis à la Foire, les toxiques sur les avenues, les Nigériennes, les Autrichiennes, les queers albanaises qui se prostituent sur la place des autobus... et ces cons des citoyens qui se fâchent d'abord parce qu'ils ont des Brésiliens qui font du bruit sous leur maison et ensuite, quand vous commencez à faire le tour pour y mettre un terme, ils sont de nouveau énervés parce qu'ils ne peuvent pas aller aux puttes en paix. Bologne est une ville hypocrite ».

²⁰ « des personnes perdues, dans la majorité des enfants, mendiant, regardant à la poubelle et se réduisant à néant. Et, comme beaucoup de gens l'ont affirmé, ils avaient vu là-bas, mais aussi parmi eux, la circulation de bonnes affaires, la négociation, le don et la prise, et nous les citoyens qui passons indifférents au problème mais des juges stricts, comme si nous n'étions pas intéressés par tout ce spectacle et ce trafic ».

έχουμε γίνει ξένοι στη χώρα μας και πρέπει να ξεφορτωθούμε τους μετανάστες »²¹ (Martinidis 2002, 97) d'ailleurs « Έτσι όπως γεμίζουμε ασταμάτητα μετανάστες, εάν δε γίνουμε ισχυροί, θα μας παρασύρουν στην τριτοκοσμικότητά τους και θα μας αφανίσουν σαν έθνος »²² (ivi, 212). Toutefois, ce n'est pas un mystère que « “Οι κακοί λαθρομετανάστες, που είναι και η μειονότητα, χωρίς τη συνεργασία ή την απαράδεκτη συμπεριφορά των ντόπιων, είναι πολύ αδύναμοι” »²³ (Pavliotis 2001, 90). Et surtout que, comme explique Andreas Anagnostou dans le roman *To δίχτυ* (*Le réseau*) :

[...] μπορεί κάποιος να είναι αντίθετος γενικά με τους οικονομικούς μετανάστες, αλλά όχι με τον δικό του Αλβανό που του περιποιείται τον κήπο, ούτε με τη Ρωσοπόντια της που καθαρίζει το σπίτι και ξεσκατώνει τους ηλικιωμένους²⁴. (Id. 2003, 29)

Les travaux exercés par les étrangers semblent indispensables et insubstituables. Comme le dit le vieux Fotis Axarlàs, dans *Μυστική οργάνωση «Τετρακτύς»* (*Organisation secrète “Tetraktys”*) : « Έχεις φανταστεί τι θα κάναμε εμείς οι ανήμποροι γέροι αν δεν υπήρχαν τούτες οι δύστυχες αλλοδαπές για να μας ξεσκατώνουν »²⁵ (Id. 2013, 37). L'étranger qui fait peur, prototype du criminel, l'étrangère marquée comme prostituée, sont aussi des figures auxquelles les Italiens, les Grecs et les Français ne peuvent plus renoncer dans certains domaines.

Les romans noirs contemporains sont très attentifs à enregistrer et à raconter le changement social, l'accélération et la multiplication des conflits entre autochtones et étrangers, mais aussi l'expression de l'indignation et de la dénonciation, de la peur mais aussi de la volonté de quelqu'un de profiter de la situation. À travers les opinions de différents protagonistes émerge la difficulté d'accepter ce présent marqué de nouvelles pauvretés et de nouvelles marginalités, mais aussi par la remise en cause de

²¹ « déclare aux chaînes de télévision que les Grecs que nous sommes sont devenus des étrangers dans notre pays et que nous devons nous débarrasser des immigrants ».

²² « Ainsi, comme nous sommes constamment remplis d'immigrants, si nous ne devenons pas forts, ils nous entraîneront dans leur tiers monde et nous détruiront en tant que nation ».

²³ « Les immigrants illégaux, qui sont également une minorité, sans la coopération ou le comportement inacceptable des habitants, sont très faibles ».

²⁴ « on pourrait être opposés aux immigrants économiques en général, mais pas à son propre Albanais qui s'occupe du jardin, ou à sa Russe du Ponto qui nettoie la maison et récuré les personnes âgées ».

²⁵ « Avez-vous déjà imaginé ce que nous vieillards impuissants ferions s'il n'y avait pas ces malheureuses étrangères qui s'occupent de nous ? ».

l'inéluctabilité de certains choix politiques. À contre-jour, une veine douloureuse se dégage : la peur de perdre sa propre identité, la perte de relations simples et immédiates et d'espaces urbains dans lesquels se reconnaître ; en un mot, une progressive déculturation. Nous nous trouvons face à une culture qui a perdu son ancrage traditionnel dans des certitudes religieuses et philosophiques prémodernes et qui se découvre désormais sans fondations, avec un sens fragile de valeurs infiniment contestables.

Multiculturalité : un défi quotidien

Dans les romans analysés, on aperçoit la douloureuse question d'une identité multiple qui se nourrit de cette tension perpétuelle, en correspondance avec celle de la société de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e, mais qui dynamise également l'espace urbain vécu. Bologne, Limoges et Thessalonique apparaissent comme de véritables villes postmodernes, qui se caractérisent par une variété de modes de vie dans lesquels les identités sont floues et ambiguës ; comme précise Giandomenico Amendola (2000, 25), chaque ville postmoderne « è una città vera, densa e in cui le identità non sono immediatamente leggibili »²⁶. La double face de la ville est donc constituée de deux espaces dont les frontières ne peuvent pas être franchies sans risques, sans perdre en sécurité, sans devoir se plier à une transformation qui est l'assimilation : la perte de l'identité originelle (Storini 2011, 68). Si les trois villes sont aussi un labyrinthe insaisissable et souvent contradictoire de cultures et d'espaces en mutation, de même, les identités des protagonistes se métamorphosent et sont indéfinissables. Elisa Guerra, "La Guerrera" de la trilogie noire de Marilù Oliva, se définit elle-même comme « siciliana per natali ma bolognese di adozione e per ora senza patria »²⁷ (Oliva 2012, 15), alors que son amie et colocataire Catalina porte en elle un mélange d'identités : « Cuore *puertorriqueño*, portento culinario bolognese, anche

²⁶ « c'est une ville vraie, dense et dans laquelle les identités ne sont pas immédiatement lisibles ».

²⁷ « sicilienne de naissance mais bolognaise d'adoption et pour l'instant sans patrie ».

se la pelle chiarissima che l'abbronzatura puntella di efelidi e la sua linea affusolata ricordano più una fatina scozzese »²⁸ (Ead. 2011, 183). Elisa explique que Catalina « è costruita sulle contraddizioni. Elogia le imperfezioni ma si inchina alla bellezza. Aborrisce le gerarchie e il regime militare ma subisce il fascino della divisa »²⁹ (ivi, 30). Aussi Giorgia Cantini, la détective de Grazia Verasani, est une figure qui ne se laisse pas fixer dans le cercle des symboles stéréotypés. C'est en effet un hybride fascinant, dans lequel les traits traditionnellement attribués à un rôle masculin (peu de soin dans l'habillement, cheveux courts, mauvais langage et attitudes brusques) n'affectent pas une féminité sous-jacente forte et une sensualité du personnage, qui atteignent le lecteur, bien que Giorgia ne porte pas de talons hauts et ne soit pas provocante sur le modèle des détectives américains des années quatre-vingt que son père aime tant (Milanesi 2010, 195-196). Dans le roman *Questo è il mio sangue (Ceci est mon sang)* de Matteo Bortolotti (2005, 13), l'Albanais Milan « parlava una lingua tutta sua. Un italiano relativo, un po' ghego e un po' bolognese »³⁰, dans *Agenzia Bonetti e Bruni. Investigazioni Bologna* de Roberto Carboni (2016, 53), on a « Il Bulgaro (che poi era svizzero) »³¹, d'ailleurs sans *Ολέθριος δεσμός (Lien dégoûtant)* de Argyris Pavliotis (2001, 39), il y a un « αλλοδαπός εργάτης, που είναι Σκοπιανός, δηλώνει Βούλγαρος και έχει το ελληνικότατο όνομα Σωκράτης »³².

Au-delà de la violence et de la corruption des grandes villes, dans ces romans émerge parfois la prise de conscience que ceux qui peuvent échapper au piège de la monoculture pourront mieux vivre, profiter de possibilités d'enrichissement culturel plus nombreuses que ce n'était possible par le passé. Paradoxalement, angoisses, peurs et cauchemars de la société contemporaine, souvent extrêmes dans ces romans dans lesquels la représentation de la dégradation urbaine, de la déviance dans toutes ses formes est commune, cohabitent toutefois avec la conscience que l'humanité est

²⁸ « Coeur *puertorriqueño*, talent culinaire bolognais, même si la peau très claire que le bronzage sous-tend les éphélides et sa ligne effilée rappellent plus une fée écossaise ».

²⁹ « elle est construite sur des contradictions. Elle loue les imperfections mais s'incline devant la beauté. Elle abhorre les hiérarchies et le régime militaire mais est fascinée par le charme de l'uniforme ».

³⁰ « il parlait sa propre langue. Un italien relatif, un peu de ghego et un peu bolognais ».

³¹ « Le Bulgare (qui était Suisse) ».

³² « travailleur étranger, qui est de Skopje, il se dit Boulgar et a le nom tout grec de Socrate ».

constituée de personnes d'origines et de cultures différentes (Macioti 2006, 119). L'ensemble des immigrés est parfois une armée de personnes désespérées composée également de victimes d'une intégration manquée, un problème social et pas seulement criminel :

Πριν λίγες μέρες, περπατώντας μεταξύ οδών Αισχύλου και Ευριπίδου, είχα διακρίνει παιδιά μεταναστών να παίζουν ντυμένα με ολοκαινούργια καλοκαιρινά μπουφάν κι αθλητικά παπούτσια. Φανερώνοντας πως οι απλοί άνθρωποι στις μικροαστικές γειτονιές, από τη μια ψηφίζουν τον πολιτικό που εισηγείται την εκδίωξη κάθε μετανάστη κι από την άλλη προθυμοποιούνται να υιοθετήσουν, να βαφτίσουν, να περιθάλλψουν και να ντύσουν κάθε αναξιοπαθόντα³³. (Martinidis 2003, 42)

Malgré leur différences, raciales, ethniques, religieuses et linguistiques, les habitants de Thessalonique semblent constituer une communauté soudée et solidaire. Les Chinois sont devenus partie intégrante de l'image quotidienne de la ville grecque, et sont évoqués à côté du vendeur de *koulouria*³⁴ traditionnels : « Ο κουλουρτζής, οι μαμάδες με τα παιδιά, οι περαστικοί με τα ψώνια, οι Κινέζοι με την ασήκωτη προμάτεια τους »³⁵ (Nikolaïdou 2012, 119). L'omniprésence des hommes et des biens est représentée dans le but d'une société plus mixte, caractérisée par la présence de cultures multiples, qui se combinent pour briser les barrières, pour forcer les frontières. En fait, la ville contemporaine est un véritable *melting-pot* de cultures et d'habitudes, qui peut parfois offrir des portraits intéressants de respect et de convivence pacifique, comme dans cette description de Bologne dans *Il sogno di volare* (*Le rêve de voler*) de Carlo Lucarelli (2013, 198) :

[...] al parco John Lennon e Chet Baker, a guardare le studentesse straniere che uscivano in Birkenstock e maglietta dall'arco color pastello del campus dell'Alma Mater, seguirle sotto il palazzone di cemento sovietico con la sede dell'Arci, lasciarle andare oltre gli anziani bolognesi

³³ « Il y a quelques jours, je me promenais entre la rue Eschyle et la rue Euripide ; j'y ai aperçu des enfants d'immigrés qui jouaient avec des baskets et des blousons tout neufs. Ce qui montre que les gens simples des quartiers petit-bourgeois, tout en votant pour l'homme politique qui demande que l'on expulse tous les migrants, s'empressent d'adopter, de baptiser, de soigner et de vêtir les victimes innocentes ». Trad. Tonnet 2013, 29.

³⁴ Le *koulouri* est un type traditionnel de pain en forme de beignet recouvert de graines de sésame.

³⁵ « Le greffier, les mamans avec les enfants, les passants avec les courses, les Chinois avec leur marchandise inutile ».

e le ragazze musulmane col velo, tutti in coda davanti all'Arca e al mercatino dell'usato, e vederle sparire sotto i murali della sopraelevata di via Stalingrado³⁶.

Les rues sont aujourd'hui un riche réseau de lieux publics où il est possible de négocier entre des identités exposées à la force durable et plastique de la différence sociale et culturelle. Cosmopolitisme et communautarisme, errances et migrations, pluralités d'appartenances, constituent des traits récurrents de l'intelligibilité contemporaine des villes, qui sont en train de changer, en devenant de plus en plus cosmopolites chaque jour, qu'elles le veuillent ou non. Elles servent de lieu d'hospitalité à des immigrants du monde entier, qui peuvent réclamer leur place dans la ville. Dans *Almost blue*, Grazia Negro, sous les arcades de Bologne voit que, à côté de « i manifesti dei concerti appesi uno sopra l'altro sui muri »³⁷ (Id. 1997, 101), il y a aussi des « scritte in arabo schizzate sulle colonne »³⁸ (*ibidem*). Limoges aussi s'apprête à devenir un carrefour de cultures. L'inspecteur Franck Dumontel, dans le roman *Le vol de l'Ange* observe la coexistence d'une pizzeria à côté d'un restaurant africain :

Dumontel sortit et remonta l'avenue du Général Leclerc jusqu'à la pizzeria du quartier. Il passa devant un restaurant africain, le mont Cameroun. Beaucoup de blacks descendaient de la Heineken sur un fond de musique zouk. L'intérieur de la pizzeria était une étuve. (Linol 2013, 95)

Par ailleurs, dans *La morsure du silence*, Rolande Magnon, femme de soixante-dix-neuf ans qui tous les matins se rend au marché de la place des Bancs pour faire ses courses, « connaissait chaque maraîcher et aussi chaque revendeur qui se donnait une allure locale comme si leurs bananes et leurs ananas avaient mûri sur le sol granitique du Limousin ! » (Id. 2012, 208). Le niveau d'intégration est tel que même les fruits exotiques semblent être devenus parties des traditions limousines. Et dans *Les coutures* de Serge Vacher, Moktar, marocain d'origine, revendique une origine limousine, qui

³⁶ « [...] au parc John Lennon et Chet Baker, pour regarder les étudiantes étrangères qui sortaient en Birkenstock et t-shirt avec l'arche en couleur pastel du campus Alma Mater, les suivre sous la tour de béton soviétique avec le siège de l'Archi, les laisser passer après les vieux Bolognais et les filles musulmanes avec leur voiles, tous alignés devant l'Arca et le marché aux puces, et les voir disparaître sous les murali de la surélevée rue Stalingrado ».

³⁷ « les affiches des concerts accrochées les unes au-dessus des autres ».

³⁸ « écrites en arabe esquissées sur les colonnes ».

se détache de celle de son père : « “D’où viens-tu ?” – “De Limoges, mec. C’est mon grand-père qui vient de loin. M’hamid, sud-Marocco. C’est le trou du cul du Maroc, tout près de la frontière algérienne” » (2008, 54). D’ailleurs, dans *Rendez-vous avec le tueur* de Franck Linol, l’inspecteur Dumontel sauve une femme africaine battue par des Roumains dans la rue. Il la porte dans une chambre d’hôtel et allume le téléviseur. La scène d’un film de Depardieu, avachi à une table de cuisine qui parle avec un air détruit, exprime sa solidarité avec les Arabes :

« Les Arabes!... Ces bouseux, ils ont que ce mot-là à la bouche ; mais les bougnoules, ils étaient avec nous au Monte Cassino contre les Boches ! Dans les tranchées en 14, leur sang et le nôtre se sont mélangés ; ils ont irrigué la France ». (Linol 2011, 170)

Grâce au regard des étrangers, les images et les situations dans la ville, filtrées par un vécu différent, peuvent acquérir de nouvelles interprétations qui enrichissent leur pouvoir évocateur. Milan, l’Albanais de *Questo è il mio sangue* (*Ceci est mon sang*), dans le garage souterrain d’un monastère, obtenu d’un ossuaire antique, observe ce qui l’entoure et en donne une interprétation totalement personnelle, qui fait référence à sa culture, aux figures qu’il voit :

C’erano disegni sui muri, simboli che non conosceva dipinti sui teschi e sui femori che componevano le pareti. Gli ricordavano i fumetti americani, ai tempi degli americani e di una delle guerre che aveva vissuto sulla pelle, nel suo paese³⁹. (Bortolotti 2005, 132)

Il y a ici un principe de base de l’analyse géocritique qui réside dans la confrontation de deux optiques : l’une autochtone, et l’autre allogène, qui se corrigent, s’alimentent et s’enrichissent mutuellement (Westphal 2000). Comme l’explique Marc Blancher (2016, 322), l’enquête et les déplacements des personnages

ne sont plus alors prétextes qu’à la découverte des spécificités culturelles, topographiques et autres d’une entité régionale ainsi qu’à une introspection guidée par l’affect. Cette introspection est une nouvelle manifestation du lien réciproque entre l’homme et l’espace dans lequel il évolue, qui se « nourrissent » l’un l’autre.

³⁹ « Il y avait des dessins sur les murs, des symboles qu’il ne connaissait pas peints sur les crânes et les fémurs qui composaient les murs. Ils lui rappelaient la bande dessinée américaine, au temps des Américains et l’une des guerres qu’il avait vécues sur la peau, dans son pays ».

Décrivant la ville sous tous ses aspects, les romanciers proposent le modèle d'une société fondée sur la tolérance et la rencontre, une façon paisible de vivre ensemble dans un milieu multiethnique. On peut relier cette tendance à l'engagement de gauche, dont on crédite volontiers le roman noir français, italien et grec, en fait globalement le polar méditerranéen⁴⁰, et parfois le polar régional comme le limousin qui est traditionnellement une terre de gauche.

À la fin de l'enquête et des romans, les détectives constatent l'existence de tensions opposées et irréductibles au sein de la ville et de l'individu (Ambroso 2021). On a vu comment les mêmes villes caractérisées par la déculturation se révèlent aussi des icônes du cosmopolitisme urbain, dans lesquelles il est possible de diagnostiquer les changements d'identité des habitants des villes contemporaines en remarquant les enchevêtrements quotidiens de négociation entre des personnes aux origines culturelles et sociales différentes.

Avoir renoncé à des divisions trop drastiques et improbables entre le bien et le mal, à des rôles stéréotypés, avoir rendu les personnages plus complexes sont des éléments caractéristiques des romans noirs de notre corpus. En effet, leurs héros ne peuvent jamais se contenter d'une seule personnalité, ils

devono saper essere, al tempo stesso, figli del mondo in cui vivono e incarnazione di certi modelli ideali acquisiti, figure diaboliche e dispensatori di giustizia, manifestazioni della personalità dell'autore e specchio dei sogni e delle fantasie di chi legge⁴¹. (Oliva 2003, 194)

⁴⁰ Sur le soi-disant « polar méditerranéen » ou « noir méditerranéen » voire Gabriella Turnaturi 2007, 47-86. Généralement, le terme indique un sous-genre du roman noir qui s'est développé dans le bassin méditerranéen grâce à un groupe d'auteurs des pays riverains de la Méditerranée (notamment Massimo Carlotto, Jean-Claude Izzo, Andrea Camilleri, Petros Markaris et Manuel Vazquez Montalbàn) qui ont ressenti le besoin de raconter les contrastes profonds entre la beauté des lieux et la brutalité des crimes commis. En réalité, le noir méditerranéen n'est pas un mouvement ni même un genre à part entière, mais plutôt une « perception ». En effet, le phénomène est hétérogène et, bien que les romans qui en sont généralement considérés comme représentants aient des caractéristiques communes, l'étiquette n'est pas exhaustive.

⁴¹ « ils doivent être à la fois enfants du monde dans lequel ils vivent et incarnation de certains modèles idéaux acquis, figures diaboliques et dispensateurs de justice, manifestations de la personnalité de l'auteur et miroir des rêves et des fantasmes du lecteur ».

Bibliographie primaire

- Bortolotti, Matteo (2005), *Questo è il mio sangue*, Milano, Mondadori.
- Bouysse, Franck (2013), *Orphelines*, La Crèche, Geste.
- Carboni, Roberto (2016), *Agenzia Bonetti (e Bruno) Investigazioni Bologna*, Genova, Fratelli Frilli Editori.
- Filippou, Filippos (1999), *Αντίο, Θεσσαλονίκη*, Athènes, Polis.
- Linol, Franck (2011), *Rendez-vous avec le tueur*, « Meurtres en Limousin », La Crèche, Geste.
- Linol, Franck (2012a), *La morsure du Silence*, La Crèche, Geste.
- Linol, Franck (2012b), *Carole, je vais te tuer !*, La Crèche, Geste.
- Linol, Franck (2013), *Le vol de l'Ange*, La Crèche, Geste.
- Linol, Franck (2014), *Matin de cendre*, La Crèche, Geste.
- Lucarelli, Carlo (1997), *Almost blue*, Torino, Einaudi.
- Lucarelli, Carlo (1998), *Il giorno del lupo. Una storia dell'ispettore Coliandro [1994]*, Torino, Einaudi.
- Lucarelli, Carlo (2013), *Il sogno di volare*, Torino, Einaudi.
- Macchiavelli, Lorianò, Toni, Sandro (2004), *Sarti Antonio e l'assassino*, Milano, Mondadori.
- Martinidis, Petros (1999), *Σε περίπτωση πυρκαϊάς*, Athènes, Nefeli.
- Martinidis, Petros (2014), *Σύρριζα*, Athènes, Nefeli.
- Nikolaïdou, Sofia (2012), *Χορεύουν οι ελέφαντες*, Athènes, Metaichmio.
- Oliva, Marilù (2010), *¡Tù la pagaras!*, Roma, Elliot Edizioni.
- Pavliotis, Argyris (1997), *Ο ποινικολόγος. Έγκλημα στον Παρατηρητή*, Thessalonique, Paratiritis.
- Pavliotis, Argyris (2001), *Ολέθριος δεσμός*, Skopelos, Nisides.
- Pavliotis, Argyris (2003), *Το δίχτυ*, Skopelos, Nisides.
- Pavliotis, Argyris (2013), *Μυστική οργάνωση «Τετρακτύς»*, Athènes, Metaichmio.
- Polyrakis, Giorgos (2011), *Έγκλημα στην Παλαιών Πατρών Γερμανού*, Athènes, Psychogios.
- Vacher, Serge (2008), *Les coutures*, Etrigny, Editions Nykta.
- Vacher, Serge (2010), *Lo cro do diable*, Paris, Après la Lune.
- Verasani, Grazia (2006), *Velocemente da nessuna parte*, Milano, Mondadori.

Bibliographie critique

- Ambroso, Federica (2021), *Lieu du crime, lieu de l'âme. La ville dans le roman noir contemporain (1995-2015): Bologne, Limoges, Thessalonique*, thèse de doctorat non publiée, directeurs de thèse prof. Anna Paola Soncini, Dimitris Kargiotis, Université de Bologne.
- Amendola, Giandomenico (2000), *La città postmoderna. Magie e paure della metropoli contemporanea*, Bari, Laterza.
- Anderson, Jean, Miranda, Carolina, Pezzotti, Barbara (eds.) (2012), *The Foreign in International Crime Fiction: Transcultural Representations*, Continuum International Publishing Group.
- Blanc, Jean-Noël (1991), *Polarville. Images de la ville dans le roman policier*, Lyon, PUF.
- Blancher, Marc (2016), *Polar et postmodernité*, Paris, L'Harmattan.
- Del Zoppo, Paola (2008), *Il poliziesco etnico e postcoloniale*, «Scritture migranti», 2, pp. 83-106.
- Gosselin, Adrienne J. (1998), *Multicultural Detective Fiction: Murder from the "Other" Side*, London, Routledge.
- Kaisidou, Vasiliki (2017), *Behind crime and depravity. Moral ambiguity and social constructions of evil in contemporary Greek detective fiction*, «Anthropino», 5, pp. 118-128.
- Maciotti, Maria Immacolata (2006), *Giallo e dintorni*, Napoli, Liguori.
- Milanesi, Claudio (2010), *Il Giallo italiano contemporaneo*, dans Alberto Castoldi, Francesco Fiorentino, Giovanni Saverio Santangelo (éds.), *Splendori e misteri del romanzo poliziesco*, Milano, Mondadori, pp. 193-201.
- Mondello, Elisabetta (éd.) (2007), *Roma Noir 2007. Luoghi e nonluoghi nel romanzo nero contemporaneo*, Roma, Robin Edizioni.
- Mondello, Elisabetta (2010), *Crimini e misfatti. La narrativa noir italiana degli anni Duemila*, Roma, Giulio Perrone Editore.
- Mondello, Elisabetta (2011), «La post-modernità allo specchio: le città del noir», in Ead. (éd.), *Roma Noir 2011. La città nelle scritture nere*, Roma, Robin Edizioni, pp. 13-54.
- Oliva, Carlo (2003), *Storia sociale del giallo*, Lugano, Todaro Editore.
- Rebughini, Paola (2001), *La violenza come relazione nella città contemporanea*, dans Ead. (éd.), *Violenza e spazio urbano. Rappresentazioni e significati della violenza nella città contemporanea*, Milano, Guerini Studio.
- Righini, Michele (2003), *Città degli incubi*, dans Gian Mario Anselmi, Gino Ruoizzi et al. (éds.), *Luoghi della letteratura italiana*, Milano, Mondadori, pp. 142-152.
- Storini, Monica Cristina (2011), *Spazi metropolitani nel noir delle donne*, dans Mondello, Elisabetta (2011), pp. 57-80.

- Nilsson, Louise, Damrosch, David, D'haen, Theo (2017), *Crime fiction as world literature*, New York, Bloomsbury.
- Turnaturi, Gabriella (2007), *Mediterraneo: rappresentazioni in nero*, dans Elisabetta Mondello, *Roma Noir 2007. Luoghi e nonluoghi nel romanzo nero contemporaneo*, Roma, Robin Edizioni, pp. 47-86.
- Westphal, Bertrand (2000), *Pour une approche géocritique des textes*, « La Géocritique mode d'emploi », Limoges, PULIM, « Espaces Humains », n°0, pp. 9-40, <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/> (dernier accès le 10 septembre 2020).

Notice bio-bibliographique

Federica Ambroso est docteur de recherche en Langues, Littératures et Cultures Modernes à l'Université de Bologne. Elle est aussi titulaire d'un Master en études italiennes, cultures littéraires européennes, sciences linguistiques avec une double diplôme (italien et grec). Ses domaines de recherche portent en particulier sur le roman policier et sur la littérature néo-grecque, en comparaison avec d'autres littératures européennes. Elle est aussi traductrice, a gagné 60 prix littéraires et est autrice de sept livres en Italie et en Grèce.

federica.ambroso@gmail.com

Citer cet article

Ambroso, Federica (2022), *Déculturation et multiculturalité dans le roman noir contemporain*. Bologne, Limoges, Thessalonique, «Scritture Migranti», sous la direction de Maurizio Ascari, Silvia Baroni, Sara Casoli, n. 15/2021, pp. 19-40.

Copyright notice

The journal follows an “open access” policy for all its content. By submitting an article to the journal the author implicitly agrees to its publication under the Creative Commons Attribution Share-Alike 4.0 International License. This license allows anyone to download, reuse, reprint, modify, distribute, and/or copy contributions. In any such action(s), the work(s) must be correctly attributed to their original authors, and please inform the editorial board of any re-use of articles. No further permission is required from the authors or the editorial board of the journal. Authors who publish in this journal retain their copyright.